pâle du prêtre, le docteur qui ferme sa *trousse* sans dire mot, tout ceci annonce que le BRAVE EDOUARD vient de rendre le dernier soupir, que l'âme de ce martyr de la patrie vient de recevoir la récompense que le représentant du Christ lui promettait au nom de Dieu.....

VII.

Sa tombe est sur la colline
Mon pied le sait ; là voilà
Mais mon essence divine
Mais lui, Seigneur, est-il là ?

Les funérailles du BRAVE EDOUARD, furent comme elles devaient l'être dignes du héros, dignes de ses admirateurs et de ses amis politiques. Les compagnons d'Edouard, les vingt braves paysans, avaient frottés leurs fusils salis au *feu* de Saint-Denis afin de paraître l'arme au bras dans une circonstance aussi solennelle.

Charles l'ami intime de son capitaine, commandait. Il était beau et en même temps il était triste de voir ses patriotes de **37** qui presque tous avaient reçu soit au bras, soit à la jambe ou à la figure des marques non équivoques de leur courage dans cet engagement mémorable, les parents et les amis en pleurs, d'entendre le glas funèbre.

Dans cette circonstance, l'église seul chante. Quel contraste !.... Une mère peut-elle chanter la mort de son fils !.... dépositaire des promesses d'immortalité, elle les proclame hautement en présence de la mort ; s'il y a des larmes dans sa voix, il y a aussi de la joie.....

Quand la messe des morts fut terminée, après la dernière aspersion d'eau bénite, après que le corps du BRAVE EDOUARD fut descendu dans sa dernière demeure, et que le prêtre eut dit *Qu'il repose en paix*, le médecin du village fit son oraison funèbre et termina en disant aux braves paysans :

" Quand vous descendrez les uns après " les autres dans la fosse où nous devons " tous descendre, la jeune génération qui " pousse se rappellera dans ce moment so- " lennel que vous avez servi la Patrie " sous le commandement de celui sur la " tombe duquel nous versons des larmes " aujourd'hui, et qui, en recevant le bap- " tême de sang, a reçu le nom comme le " titre de BRAVE EDOUARD".....

.....

Le lendemain à la tombée du jour, il fesait froid et on parlait au coin du feu de famille dans le village de St. O**** des exploits du héros de la bataille de St. Denis. Cependant on pouvait voir se dessiner dans l'ombre quelque chose comme l'apparence d'une femme agenouillée sur le terre portant dans son tablier d'indienne des feuilles sans sève, et les jettant sur la tombe de son Edouard. Ses cheveux en désordre tombant sur un col blanc comme l'ivoire, ses beaux yeux tournés vers les cieux, elle priait devant la croix qui surmontait la tombe du brave qui était là sous elle, et qui attendait avec confiance le jour de la résurrection générale. Elle priait devant l'humble croix sur laquelle on lisait l'inscription suivante :

****
E. L.

LIBERTÉ, RELIGION, PATRIE.

Passant prie
pour celui qui a versé
son sang, et a perdu sa
vie par amour pour sa patrie.

C'était.... Joséphine.... la fiancé d'Edouard. Elle était folle la pauvre enfant, car elle disait que son amant avait froid, et qu'il fallait le couvrir de feuilles. Elle faisait peine à voir, car ne pouvant pleurer, elle souffrait doublement incapable d'exprimer sa douleur ni par la voix, ni par les larmes.

.....

Depuis lors on a vu à la même heure Joséphine agenouillée sur la tombe de son amant qu'elle espère revoir au ciel.

Le vieillard a toujours promis qu'il tuerait plus d'un *Bureaucrate* s'il en rencontrait sur son chemin.

Tant qu'à la mère, elle pleure encore, et plus heureuse que Rachel elle se console parcequ'elle sait que son fils lui sera rendu.

D. E. J.